



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 16 MAI 1912

85ème Année

AU MAROC.

Nomination du général Lyautey.

Paris, 29 avril.

Il faudra marquer d'un caillou blanc la journée d'hier. Le gouvernement, en nommant le résident général au Maroc, avait à prendre une décision des plus graves, dont on peut dire sans exagération que l'avenir de notre Empire africain dépend. Laissons résolument de côté toute considération accessoire, s'élevant au-dessus des préoccupations mesquines qui ont trop souvent inspiré les résolutions ministérielles, il s'est posé la question suivante : quel est l'homme qui, dans les circonstances actuelles et étant données les terribles complications du problème marocain, est le plus à même de résoudre, au mieux de nos intérêts, ce problème ?

A une question posée de la sorte, la réponse ne pouvait être douteuse. Le gouvernement a choisi le général Lyautey : nous devons le féliciter sans réserves et nous féliciter d'un pareil choix.

Nous avons été les premiers à indiquer, ici même, pour quelles raisons péremptoires la nomination d'un général s'imposait. Notre situation militaire au Maroc est très loin d'être bonne et les événements récents de Fez, les désordres qui se produisent un peu partout, sont de nature à éveiller les plus sérieuses appréhensions.

Il faut, au Maroc, un homme énergique, que les responsabilités les plus lourdes n'effrayent point et qui soit investi de pleins pouvoirs. La première chose à faire est de pacifier entièrement les régions que nous occupons, d'assurer l'ordre partout où nous sommes, à commencer par la capitale. L'effort militaire va de longtemps primer tous les autres, et c'est ce qu'on avait un peu trop oublié ces mois derniers.

On a vite fait de dire : envoyons immédiatement des renforts. Il convient de ne point oublier que nos réserves en troupes expéditionnaires ne sont pas infinies, loin de là. Ces renforts, où les prendre ? En Algérie, en Tunisie ? Nous en avons déjà retiré tout ce qui était disponible. Dans la métropole ? Qui donc, dans l'état actuel de l'Europe, voudrait dégarnir, si peu que ce fut, la France pour expédier des troupes nouvelles au Maroc ?

Non : la vraie solution, la seule, consiste dans une meilleure utilisation des forces déjà existantes. Or, pour une tâche de cette nature, le général Lyautey est mieux qualifié que nul autre : il a déjà fourni les preuves les plus décisives à cet égard.

Est-il besoin de rappeler les brillantes étapes de son œuvre africaine ? Au cours d'un voyage entrepris l'automne dernier, dans les confins algéro-marocains, j'ai suivi cette œuvre pas à pas, j'ai relevé partout les traces ineffaçables de son passage.

Que ce soit dans le Sud-Oranais ou la région d'Oudjda, depuis Ain-Sefra jusqu'à Figuig, et de la frontière algérienne à la Moulouya, tous, civils et militaires, m'ont immédiatement parlé du général Lyautey. Il est, il demeure le chef en qui chacun avait pleine confiance. L'homme qui, avec des moyens extrêmement limités, en butte le plus souvent à la jalousie, à l'hostilité des bureaux, réussit cependant à reculer considérablement les limites de notre zone, à gagner presque sans coup férir des centaines de kilomètres à la France.

Contentez-vous de jeter les yeux sur une carte, mesurez l'intervalle existant entre la frontière algérienne et la Moulouya, au nord, entre Figuig et Colomb-Béchar au sud, et vous jugerez de l'extraordinaire avance accomplie en peu d'années par le général Lyautey.

Or, ces résultats ont été acquis avec le minimum de sacrifices en hommes et en argent, et presque sans que l'opinion française, dont l'attention était occupée ailleurs, s'en doutât.

Les qualités exceptionnelles, le don inné du commandement, l'art

d'obtenir de tous ses subordonnés un zèle et un dévouement poussés à l'extrême, pardessus tout un plan d'action admirablement approprié, permirent au général Lyautey d'accomplir si brillamment cette tâche.

Cette méthode du général Lyautey, on sait en quoi elle consiste. C'est, si l'on peut dire, le procédé de "la tache d'huile". S'établir en un point donné et s'y maintenir vigoureusement ; de là, grâce à un service de renseignements intelligemment conçu, pénétrer peu à peu toute la région environnante, se ménager des intelligences et des sympathies parmi les tribus, apprivoiser insensiblement les indigènes, les accoutumer à notre présence, leur faire sentir les avantages qu'ils auront à nous servir et les graves déboires qu'une attitude hostile leur vaudra, la conquérir en un mot par un mélange savamment dosé de douceur et d'énergie, telle est cette méthode, dont les faits eux-mêmes ont prouvé l'excellence. Elle a on ne peut mieux réussi dans le Maroc oriental. Nul doute qu'elle ne réussisse de même dans le centre et l'ouest du pays.

Elle exige, on le voit, des qualités diplomatiques autant que des qualités militaires. Elle recourt à la force, chaque fois que c'est nécessaire, à une force telle que toute résistance est impossible. La campagne des Beni-Snassen est l'exemple le plus caractéristique à cet égard. Aux environs immédiats d'Oudjda, les belliqueux habitants de ce massif montagneux se croyaient hors de toute atteinte. Mais leurs étroites vallées, les pentes roides de leurs monts, leurs villages juchés sur les cimes ne leur furent d'aucun secours. Ces obstacles naturels se trouvèrent, en peu de temps, tournés et débordés. Trois colonnes lancées à leur attaque se réunirent, par un mouvement admirablement combiné, et pacifièrent, du coup, toute la région.

Aussitôt la pacification terminée, vite on se mit à l'œuvre d'organisation et de colonisation. Des marchés furent ouverts, on construisit des routes et des ponts ; des cultivateurs, accourus d'Algérie et de France, fondèrent des villages français, notamment cet extraordinaire Verkane qui, né d'hier, étonne véritablement le voyageur par la rapidité de son développement.

L'œuvre de conquête se double immédiatement d'une œuvre de civilisation. Mais n'est-ce pas précisément cette double tâche que nous devons accomplir au Maroc ?

Le général Lyautey va retrouver là-bas un grand nombre d'officiers ayant déjà servi sous ses ordres, et par cela même pleins de confiance en lui. Pour le second dans l'œuvre civile et administrative, le gouvernement lui donne, au titre de secrétaire général de la résidence, M. Henri Gaillard, notre dévoué consul à Fez, celui qui, depuis "douze ans déjà", défend, par des prodiges de patience et d'énergie, les intérêts de la France dans la capitale chérifienne.

Que de choses en ces douze ans ! Par quelles vicissitudes a passé notre politique marocaine, quelle suite extraordinaire d'événements ! Des prétendants qui se soulevèrent, des sultans renversés, le Maroc risquant à deux ou trois reprises de déchaîner une guerre européenne ; que d'erreurs, que de fautes commises par nous, et cependant, malgré ces erreurs, notre influence parvenant, en fin de compte, à devenir prédominante !

Pendant ces douze années, M. Gaillard fut constamment sur la brèche. Les grands services qu'il a rendus, sa connaissance approfondie des milieux indigènes, feront de lui, pour le nouveau résident, le plus précieux des collaborateurs.

RAYMOND RECOULY.

Le général Lyautey est né à Nancy le 17 novembre 1854 ;

sorti de Saint Cyr en 1875, dans la cavalerie, il fut nommé général de brigade en 1903, divisionnaire en 1907, et commandant du 106 corps à Rennes en 1910.

La révolution au Mexique. El Paso, Texas, 15 mai—Mme

Inez Salazar, femme d'un général rebelle, a reçu ce matin une dépêche annonçant qu'Orozco, leader de la révolution mexicaine, a été mortellement blessé.

Cette dépêche a été envoyée de Jimenez, mais il n'a pas encore été possible d'obtenir confirmation de la dépêche.

La fin des deux derniers bandits anarchistes.

Garnier et Valet soutiennent un siège de plusieurs heures et sont finalement tués.

Paris, 15 mai—La terrible bande des chauffeurs anarchistes est maintenant exterminée. Ses deux derniers membres, les bandits Garnier et Valet, qui depuis quelques jours étaient serrés de près par la police de Sûreté, ont été tués ce matin, mercredi, dans une villa de Nogent-sur-Marne, après avoir soutenu pendant plus de huit heures un siège désespéré. Avant de tomber sous les coups de la dynamite les malfaiteurs ont encore réussi à blesser deux ou trois agents, heureusement peu grièvement.

C'est à un pur hasard que la police a dû la découverte de la retraite dans laquelle étaient cachés les deux bandits, avec une autre comparse, une femme du nom de Vuillemin.

Garnier et Valet, très habiles dans l'art de se grimer, avaient jusqu'à ce jour réussi à déjouer toutes les recherches de la police, qui à plus d'une reprise avait relevé leurs traces, mais les avait presque aussitôt perdues.

Hier matin, un artiste peintre de Paris, qui dessinait un croquis près d'une fontaine publique à Nogent-sur-Marne, aperçut une grande femme blonde, qui portait une cruche sur l'épaule venait chercher de l'eau. Frappée par la démarche de la femme, l'artiste l'examina attentivement et ne tarda pas à découvrir que ses cheveux étaient teints et qu'elle portait un déguisement. Prise de soupçon, l'artiste avisa les autorités. Ces soupçons étaient fondés, car la femme en question n'était autre que la Vuillemin qui, sous ce déguisement, allait et venait dans le village, achetant les provisions pour ravitailler les bandits.

La sûreté de Paris, fut immédiatement notifiée et le chef Guichard, accompagné de plusieurs inspecteurs, ne tarda pas à arriver à Nogent où il se rendit immédiatement à la villa du Moulin Rouge, qui lui avait été désigné comme le repaire des bandits. Arrivé à la grille de la villa, M. Guichard sonna en criant : "Ouvrez au nom de la loi". Pour toute réponse un individu dissimulé dans un bosquet du jardin, ouvrit le feu à coups de revolver. Cette première escarmouche fut le commencement d'une bataille et d'un siège en règle.

M. Guichard, qui n'avait pas été touché, battit prudemment en retraite, et après avoir mobilisé ses hommes et un fort détachement de gendarmes, établit un cordon autour de la villa, de manière à empêcher toute tentative de fuite des anarchistes.

Il était alors environ six heures du soir, et la nuit commençait à tomber. Une vive fusillade s'engagea alors à distance entre les agents et les gendarmes d'une part et les bandits de l'autre, fusillade au cours de laquelle trois inspecteurs de la sûreté furent atteints par des projectiles. Dans l'intervalle le préfet de police de Paris, M. Lépine, averti par téléphone, était accouru à Nogent avec des renforts, où dès son arrivée il prit la direction du siège. On fit venir de Paris des réfecteurs électriques, de la méléinite, des plaques d'acier avec lesquelles furent hâtivement construits des sortes de boucliers qui permirent aux agents, malgré la fusillade des bandits, de s'approcher de la villa.

A ce moment, la femme Vuillemin, jugeant la position intenable sortit de la maison, et agitant un mouchoir blanc pour attirer l'attention des agents, leur cria qu'elle désirait se rendre. Elle fut immédiatement menotée et emmenée à Paris, puis le siège reprit de plus belle.

Bombes après bombes furent lancées contre la maison qui, solidement construite ne fut que très peu endommagée par les explosions de dynamite. A 11 heures du soir, les explosifs étant épuisés, il fallut interrompre les opérations pendant quelque temps, pour faire venir une nouvelle provision de méléinite du Camp de Vincennes.

Le bombardement de la villa fut repris à minuit trente, avec le concours de quelques officiers d'artillerie qui prirent la direction des opérations.

Les agents et les artilleurs protégés par leurs boucliers en acier, se tenant à une trentaine de mètres de la villa, éclairés par des réflecteurs, recommencèrent à faire pleuvoir une grêle d'explosifs contre l'immeuble, dont les pierres peu à peu se désagrégèrent et qui ne tarda pas à menacer ruine.

Les bandits qui jusqu'à ce moment s'étaient tenus au premier étage, grimperent sur le toit d'où ils continuèrent pendant quelques instants encore leur fusillade, jusqu'au moment où une dernière charge de dynamite, plus forte que les précédentes, fit s'effondrer la maison qui les entraînait dans ses débris.

Les agents se précipitèrent alors, revolver au poing, au milieu des ruines et ne tardèrent pas à découvrir les bandits, qui tous deux s'étaient tenus au premier étage, et grimperent sur le toit d'où ils continuèrent pendant quelques instants encore leur fusillade, jusqu'au moment où une dernière charge de dynamite, plus forte que les précédentes, fit s'effondrer la maison qui les entraînait dans ses débris.

Garnier, le corps enroulé dans un matelas, tenait encore à la main une carabine. Il expira au moment où les agents s'élançaient sur lui pour le désarmer.

Valet, mortellement blessé, fut porté dans une automobile qui partit immédiatement pour Paris, mais il succomba avant son arrivée à l'hôpital.

Autour des ruines du sinistre repaire.

Nogent-sur-Marne, 15 mai. Pendant toute la journée une foule considérable a défilé devant les ruines de la villa du Moulin Rouge, qui a soutenu pendant huit heures, le siège le plus mémorable dont il soit fait mention dans les annales de la police française. Le témoignage le plus saisissant de la résistance acharnée des bandits est fourni par les murailles de clôture des maisons voisines qui sont littéralement criblées de balles.

Des treillages de clôture, des arbustes sont hachés ; en un mot c'est l'image complète qu'offre un village après une bataille. Il est même extraordinaire qu'aucun des milliers de curieux qui, à distance ont assisté au siège, n'ait été atteint. Les agents blessés, au nombre de cinq, sont actuellement en traitement dans un hôpital de Paris, où ils ont été visités dans le courant de l'après-midi par M. Lépine, qui les a vivement complimentés de leur courageuse conduite.

Christian Frederick était né à Copenhague le 3 juin 1843. Il avait été proclamé roi de Danemark, sous le titre de Frederick VIII, le 30 janvier 1906, à la mort de son père le roi Christian IX.

Le défunt souverain possédait une vaste culture scientifique et littéraire. Quoique s'intéressant peu aux questions purement politiques, le roi portait cependant le plus vif intérêt à tout ce qui touchait aux progrès et au développement de son peuple, dont il était adoré.

Il avait rempli à une époque les fonctions de chancelier de l'Université de Copenhague et était le chef des Francs Maçons Danois.

Le roi est mort, vive le roi ! Copenhague, 15 mai—Le prince Christian, fils aîné de Frederick VIII, a été proclamé roi de Danemark sous le titre de Christian X, cet après-midi. La cérémonie a eu lieu, à 3

JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



FRANCIS MAESTRI.

Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de Meubles modernes perfectionnés, du tout dernier genre, que nous offrons aux plus bas prix courants. Nous défions simplement la concurrence, nous achetons strictement au comptant, et profitons de tous les escomptes. Venez vous convaincre avant d'acheter ailleurs. Nous garantissons de donner satisfaction en style, marchandises et prix.

Nous ne demandons qu'une loyale épreuve. Venez chacun, venez tous. Nous pouvons satisfaire à la demande.



PAUL MAESTRI.

FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,
LE MAGASIN DE MEUBLES MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.
AU Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 949
474 COL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALE

La mort du roi de Danemark.

Frederick VIII tombe foudroyé par une attaque d'apoplexie dans une rue de Hambourg.

Hambourg, Allemagne, 15 mai—Le roi Frederick VIII, de Danemark, est tombé mort mardi soir dans une rue de Hambourg, foudroyé par une attaque d'apoplexie.

Le souverain se promenait seul et dans la foule, qui en le voyant tomber s'empressa à son secours, personne ne le connaissait. Ce n'est que deux heures après sa mort qu'il fut identifié par des personnes de sa suite, à la Morgue de l'Hôtel des marins, où il avait été transporté par une ambulance.

Frederick, voyageant incognito, était arrivé lundi à Hambourg, de retour d'un long voyage de convalescence dans le midi. Avec la reine et sa suite il était descendu à l'Hôtel Hamburger Hof.

Mardi soir, à 10 heures, après un copieux dîner, le roi avait quitté l'Hôtel pour faire une promenade à pied dans le centre de la ville. Une dizaine de minutes plus tard il était frappé par une attaque, et chancelant s'affaissa sur le trottoir, avant que des passants pussent le soutenir.

Un agent de police fut appelé qui fouilla les vêtements du défunt dans l'espoir de découvrir quelques papiers pouvant établir son identité. Ne trouvant rien l'agent téléphona à une ambulance qui transporta le corps à l'Hôtel des marins.

Vers 11 heures la famille du roi et les personnes de sa suite ne le voyant pas rentrer, commencèrent à s'inquiéter et demandèrent au directeur de l'hôtel de faire des recherches.

La police fut prévenue et bientôt on apprit qu'un homme mort dans la rue, et répondant au signalement du roi, avait été transporté à la Morgue de l'Hôtel.

Le directeur de l'hôtel et deux aides-de-camp s'y rendirent et ce n'est qu'après qu'ils furent établis et qu'on apprit la fin tragique du souverain danois.

Christian Frederick était né à Copenhague le 3 juin 1843. Il avait été proclamé roi de Danemark, sous le titre de Frederick VIII, le 30 janvier 1906, à la mort de son père le roi Christian IX.

Le défunt souverain possédait une vaste culture scientifique et littéraire. Quoique s'intéressant peu aux questions purement politiques, le roi portait cependant le plus vif intérêt à tout ce qui touchait aux progrès et au développement de son peuple, dont il était adoré.

Il avait rempli à une époque les fonctions de chancelier de l'Université de Copenhague et était le chef des Francs Maçons Danois.

Le roi est mort, vive le roi ! Copenhague, 15 mai—Le prince Christian, fils aîné de Frederick VIII, a été proclamé roi de Danemark sous le titre de Christian X, cet après-midi. La cérémonie a eu lieu, à 3

Jackson Brewing Co.
PURE FOOD BEER

L'interdiction de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les déshérences le sont à la laïcité. Leur sentiment admettent est inspiré par le principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les consciences, et agit constamment d'une main sur le nez de l'autre, en cherchant à empêcher une vigilance stricte de la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se laisser à sa merci de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne
JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson
Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dunser, Vice-Prés.
Geo. Oertling, Sec. Trés. Joe. Malcher, Surintendant.
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Objets d'Art et Articles de saison pour hommes et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Outils des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, aux Éclaireurs.

heures, sur le terrain du palais, en présence d'une foule considérable qui a bruyamment acclamé le souverain.

Le yacht royal "Daneborg", escorté par un navire de guerre, est parti ce matin pour Lubeck, Allemagne, où il prendra à son bord le corps de Frederick VIII pour le ramener à Copenhague.

Hattiesburg, Miss., 15 mai—En dépit des actives recherches de plusieurs détectives, on n'a pas encore relevé les traces des deux bandits qui, à 10:30 heures la nuit dernière, ont arrêté le train rapide de la compagnie New Orleans and Northeastern à neuf milles au sud de Hattiesburg et ont dévalisé le wagon express.

Des limiers ont été mis sur la trace des bandits, qu'ils ont suivie sur une distance d'environ deux milles, et qui après un détour assez accentué les a ramenés près de la voie ferrée où elle se terminait brusquement. On en conclut que les malfaiteurs ont dû sauter sur un train de marchandises qui a passé vers deux heures du matin, se dirigeant vers le nord, et qu'ils ont réussi par ce moyen de gagner une avance assez considérable sur les détectives. Une étroite surveillance a été organisée dans toutes les localités de la région.

Le train No 2, qui a été dévalisé, avait quitté la Nouvelle-Orléans mardi soir à 7:30 heures et devait arriver à Cincinnati mercredi après-midi à 5:30 heures.

Autre des voyageurs n'a été molesté. Les deux bandits, qui étaient masqués, avaient placé des dynamites d'arrêt sur la voie. Le mécanicien stoppa pour s'enquérir de la cause de ces signaux. Il fut couché en joue par un des hommes, tandis que l'autre courrait au fourgon express, sous le coffre duquel il plaçait une forte charge de nitro-glycérine.

L'explosion réduisit le wagon en miettes. Ramassant rapidement les valeurs, les bandits pri-

Le Roi des Sirops de Table
Dans Toutes les Bonnes Epiceries

NOUS RECOMMANDONS
La Marque de Café "CREOLE" à pas
En Boîtes Soignées. Substitut
CRESCENT COFFEE MILLS
Nieu-Orléans, E. U. d'A.